

CONCLUSION

L'étude des 5 sépultures collectives de Val-de-Reuil et Porte-Joie s'appuie sur une documentation archéologique importante rassemblée depuis plus de 40 ans.

La chronologie des monuments montre une phase de construction unique, soit les derniers siècles du IV^e millénaire, avec un intervalle commun situé entre 3300 et 3100 av. J.-C. Le mobilier plus récent suggère une utilisation continue des caveaux durant le Néolithique récent-final. Les dépôts les plus tardifs sont clairement rattachés au complexe campaniforme, à l'exception du mobilier des Varennes. Toutefois, au regard des datations ¹⁴C obtenues, on ne peut que s'interroger sur la nature exacte et l'importance relative des pratiques funéraires postérieures au Néolithique récent.

Un certain nombre d'autres questions restent en suspens. Les dépôts funéraires s'étalent sur une longue durée, dans des caveaux régulièrement réaménagés, sans qu'aucun épisode sédimentaire ne permette de distinguer de grandes phases d'utilisation. Ils sont de surcroît largement perturbés par des réoccupations durant le haut Moyen Âge. Les relations et la nature des influences réciproques entre architecture et gestes funéraires ainsi que leurs implications taphonomiques, sont difficiles à mettre en évidence. D'une manière générale, la succession chronologique précise des événements dans les caveaux ne peut être complètement appréhendée, en particulier le phasage de l'évolution de l'architecture des monuments avec la succession des dépôts funéraires. De plus, dans ces contextes, les analyses de mobilier restent de faible portée dans la mesure où elles sont difficiles à mettre en relation avec les gestes funéraires.

Pour le mobilier, les différences entre caveaux sont davantage quantitatives, même si la moindre représentation du mobilier individuel dans les deux caveaux collectifs non mégalithiques peut aussi s'expliquer par leur dégradation plus rapide.

En dehors de l'opposition entre monuments mégalithiques et non mégalithiques, l'organisation architecturale des caveaux offre des analogies entre les différents éléments qui la compose : bipartition antichambre-chambre, compartimentage de la chambre, systèmes d'accès ou de passage secondaire.

La question d'une forme de sélection des inhumés selon un ou plusieurs critères biologiques a été abordée à partir de l'étude de plusieurs paramètres. L'âge au décès et le sexe ne semblent pas avoir constitué l'un de ces critères. Seules la rareté des enfants de 1 à 5 ans, et surtout l'exclusion des enfants arrivés à terme et de moins de 1 an, ont pu être démontrées. La portée sociologique de cette exclusion, qui corrobore les données moins complètes provenant d'autres sites, nous ouvre des horizons sur les conceptions des néolithiques concernant l'enfance et la place attribuée aux très jeunes enfants.

Par ailleurs, certains caractères dimensionnels et morphologiques portés par le squelette montrent des différences entre les caveaux, décelables sur un fond biologiquement homogène. L'apport des analyses est ici indéniable et permet de déceler des différences aux déterminismes complexes. Ce ne sont certes pas ces déterminismes qu'il est possible d'identifier mais il est possible de croiser des données de nature fort différente et des résultats importants, inaccessibles autrement, ont été obtenus tels que l'opposition entre monuments mégalithiques et non mégalithiques sur des critères de robustesse et des différences morphologiques entre les quatre populations inhumées.

On a vu la complexité d'interprétation de données telles que les caractères discrets, pour lesquels les méthodes multivariées restent à améliorer. D'autres outils en cours d'élaboration, tels que les analyses chimiques ou l'étude de l'ADN ancien, pourront probablement, lors de la mise au jour de futurs gisements, offrir un complément important à cette vision pour développer les problématiques sous les angles de l'alimentation et des liens familiaux.

Plusieurs résultats importants ressortent donc de l'analyse de la variabilité des ensembles funéraires et leurs possibles statuts sociaux. Contrairement aux approches classiques développées autour des allées sépulcrales du Bassin parisien, les sépultures de Val-de-Reuil et Porte-Joie ont offert une échelle d'analyse permettant certainement d'aller plus loin dans cette direction et de mieux appréhender le groupe social dans son intégralité et dans sa variabilité.

La dimension territoriale ou micro-régionale de cette étude a permis de proposer plusieurs hypothèses :

- une structure lignagère au sein d'un groupe social endogame,
- une évolution vers une individualisation des dépôts mobiliers associée à une réduction de l'espace sépulcral,
- une forme discrète de hiérarchisation qui ne s'exprime pas à l'intérieur d'un caveau, mais au sein d'un groupement de caveaux.

Enfin, la chronologie obtenue suggère un effacement précoce du monumentalisme collectif, peut-être dès le XXIX^e ou le XXVIII^e s. av. J.-C.

Du strict point de vue de l'anthropologie sociale, cet événement majeur marquerait l'éclatement des sociétés segmentées de type lignager et le passage progressif à une structuration villageoise plus hiérarchisée. Il reste à définir de quel phénomène relèvent les témoignages discrets d'une utilisation funéraire tardive des caveaux, durant la deuxième moitié du III^e millénaire. Ceux-ci pourraient être regardés comme une forme d'appropriation de la fonction symbolique du monument, toujours opérante, c'est-à-dire sa capacité à signifier la référence au groupe lignager et à l'ancrage ancestral du groupe humain sur son terroir.